

«Je suis nu sans mes outils»

Ce professeur Tournesol n'a ni lunettes ni barbichette. Mais Marcel Bétrisey est un inventeur et un réparateur hors pair... qui passera bientôt dans *Passe-moi les jumelles*. Rencontre avec un Valaisan original qui a tout appris à partir de rien.



L'inventeur enseigne depuis dix ans à l'Ecole cantonale d'art du Valais à Sierre.

CeR

Marcel Bétrisey, un petit génie? Non, ce serait trop facile. Et bien trop réducteur. Car l'épaisseur humaine de ce Valaisan aux tempes hirsutes est aussi surprenante que ses capacités manuelles et intellectuelles. Le «Docteur House de l'électronique», comme l'appelle un client à qui il a sauvé la mise plus d'une fois, a beau évoluer dans des sphères peu accessibles au commun des mortels, il reste proche des gens. Simple.

PIÈGE À RACLETTES

On imagine mal cet homme, installé à Savièse avec sa femme et ses enfants

de 7 et 11 ans, assis derrière un bureau de l'EPFL. Non, Marcel, c'est dans son atelier qu'il se sent le mieux, le nez penché sur un boîtier plein de câbles et de circuits à rafistoler. «Avec des outils, tu peux tout faire. D'ailleurs, sans eux, je me sens tout nu», assure-t-il. Aussi habile avec un fer à souder qu'avec une souris d'ordinateur, le cinquantenaire a le sens de la formule. En témoignent ses textes publiés sur internet (www.betrisey.ch), sérieux sur le fond et légers dans la forme.

Le Valaisan tapote le tableau de bord de sa vieille bagnole: «J'aime la sobriété

et l'efficacité. La preuve, je roule en Toyota». On démarre: direction Champéry, sur les hauts de Monthey. Marcel vient d'y achever un joli projet – «six mois de boulot». C'est le bouche à oreille qui a amené les Champérolains à le contacter. «Je n'étais pas sûr d'accepter. J'accorde beaucoup d'importance à la nature des projets pour lesquels je m'engage. Si l'esprit de ne me plaît pas, je refuse.»

En l'occurrence, l'esprit lui a plu (voir encadré). «J'ai été victime d'un traquenard à raclettes dès mon arrivée au village. Dans ces conditions, impossible de refuser», plaisante-t-il en pre-

nant l'autoroute direction Monthey. Passionné de mécanique, Marcel est avant tout connu pour ses inventions étranges. En Valais, mais pas seulement. Aux Etats-Unis, «Mister Bétrisey» est devenu célèbre dans le milieu des passionnés d'énergie cinétique.

HORLOGE À PHOTONS

La *Kinetic-art organisation*, à Palm Beach, lui a décerné un prix pour son Chronolithe. Placées de part et d'autre du pendule de cette longue horloge, deux lampes s'allument alternativement et le font osciller grâce à la seule la force de la lumière! Jusque-là, personne n'avait pensé à propulser un balancier avec des photons. Le Chronolithe a été exposé un an au Musée de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

Quant à L'Anachrone, à Florence (voir photo à droite) et aux autres horloges de haute précision nées de l'imagination de Marcel – chaque fois des mois de travail –, elles ont montré leurs billes de métal et leurs cylindres de verre à Paris, à la Cité des sciences de la Villette.

Voilà, en résumé, pour la partie artistique. Côté pratique, Mister Bétrisey réserve aussi quelques surprises. S'il ne travaille pas gratuitement, l'inventeur ne court pas après l'argent. Un seul haut-parleur suffit à remplir une tâche? Alors ce sera un haut-parleur. Pas question d'en faire installer une douzaine uniquement pour s'en mettre plein les poches. «Je ne suis pas un vendeur et j'ai réparé trop d'appareils pour faire confiance aux fournisseurs. A tous mes clients, j'impose le bon sens. C'est à prendre ou à laisser.»

SION EN LUMIÈRES

Et ça marche. Grâce à son travail, les Valaisans et les touristes de passage peuvent profiter depuis des années du spectacle nocturne «Sion en lumières», budgété à sept millions de francs. Appelé à la rescousse, Marcel a remis sur pied la structure qui permet de baigner de musique et de de

lumière les châteaux surplombant la vieille ville. «Je suis intervenu une semaine après l'inauguration.

La foudre avait tout endommagé.» Depuis sa reprise en main, le site est passé de 24 ordinateurs grillant chacun 450 watts à... un seul. Qui en consomme à peine une dizaine.

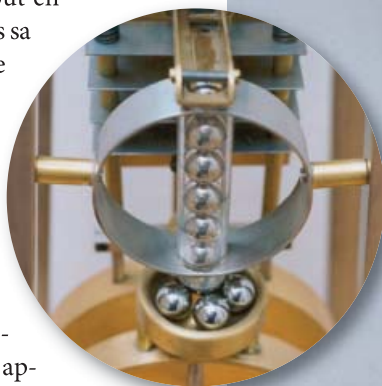
Mais où diable notre chauffeur a-t-il appris tout ça, se demande-t-on tandis que le Val-d'Illiez se rapproche. «Dans une décharge.» Pardon? «Oui. Il y en avait une dans mon village, à Uvrier, pas loin de Sion. J'y passais mes journées. Mon père était paysan. Avec ma mère, ils avaient des vignes, des pommes, des poires et aussi quelques ruches.

Nous n'avions pas beaucoup d'argent. Alors, cette décharge c'était ma caverne d'Ali Baba. On y trouvait de tout et on pouvait tout faire, tout construire.» A condition de prendre le temps. «C'est exact, mais ça en vaut la peine. Ce que tu apprends par nécessité, tu ne l'oublies jamais.»

«VOUS ÊTES NUL»

Le «Docteur House de l'électro» ne garde pas un bon souvenir des bancs d'école: «J'ai enchaîné les 2,5 (sur 6) jusqu'à ce qu'on me renvoie. L'orienteur professionnel m'a dit: 'Manuellement vous êtes nul; vous devriez faire des études littéraires'».

Le jeune Marcel fait un apprentissage d'électricien en bâtiment. Ensuite, à 25 ans, il part faire le tour du monde pendant trois ans. Seul et muni d'un simple sac comprenant quelques outils. Trois cents nuits passées à dormir dehors sans tente et «une cinquantaine de dysenteries» plus tard, il regagne la Suisse «l'esprit enfin lavé de cette espérance qui lui avait toujours fait croire qu'ailleurs devait être mieux», lit-on sur son site. Le bricoleur s'engage dans une entreprise de



Marcel Bétrisey

télécommunications avant d'ouvrir son atelier en vieille ville de Sion. «N'importe qui pouvait venir faire réparer à peu près n'importe quoi.» La télévision locale, Canal 9, l'engage pour prendre soin de ses régies et d'une foule d'appareils ayant besoin d'une révision.

IL AIME LES VICIEUSES

De toutes les commandes spéciales et mandats privés qu'il reçoit, ce qu'il préfère, ce sont les dépannages industriels. «Les machines ou chaînes de montage sont si particulières que c'est comme de débarquer dans un pays totalement inconnu en pleine nuit et d'essayer de retrouver son chemin.» Plus la panne est vicieuse et aléatoire, mieux c'est!

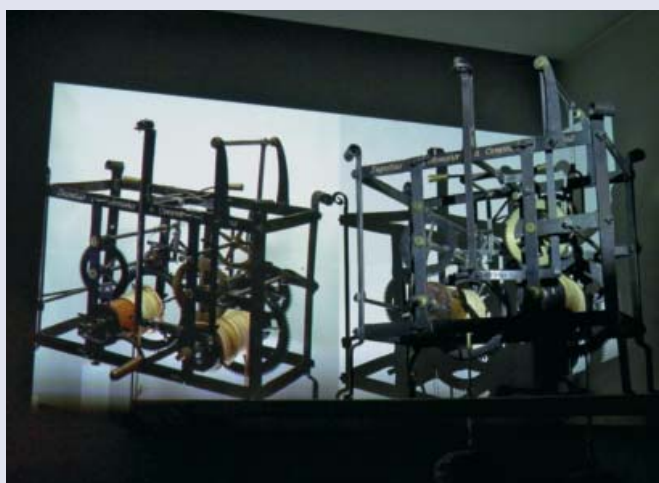
Mais comment procède-t-il? «Je commence par écouter. Généralement, le type qui dirige la machine n'a pas la

Ci-dessus «Florence»: la chute d'une seule bille suffit à propulser le balancier pendant une heure! L'horloge rappelait à Marcel une amie de 1,8 mètre, d'où ce nom.

L'œuvre de tout un village



DR



Marcel Bétrisey

Les gens de Champéry, dans le Val-d'Illeze, voulaient quelque chose de spécial pour fêter les cinquante ans de leur église. Grâce à leurs efforts et au travail de Marcel Bétrisey, ils l'ont eu. A l'entrée de l'église Saint-Théodule, une série de boutons permet d'enclencher l'animation. Un projecteur s'allume. Le public est invité à suivre le halo de lumière tandis qu'une voix sortant d'un haut-parleur l'accompagne. On se déplace d'un mur à un autre tout en découvrant l'histoire de la région, intimement liée à celle de l'église. N'en disons pas plus, de peur de gâcher la surprise. A en croire les applaudissements d'un groupe de visiteurs venus d'Ayent, près de Sion, le spectacle permanent fera des heureux. Tout en respectant la tranquillité des lieux.

«C'est l'œuvre de tout un village, déclare Marcel Bétrisey, qui ne s'attendait pas à un tel engouement. Au total, près d'une soixantaine de Champérolains y ont participé. Le curé, l'instituteur et les membres de la chorale ont prêté leurs voix pour les enregistrements, sans oublier l'organiste.» Les paroissiens, les employés de la commune et même les touristes habitués de la station se sont mobilisés. Utile pour enregistrer des commentaires en hollandais: l'animation est disponible en six langues. Bonne visite à tous! ■

CeR

Clou du spectacle dans l'église de Champéry: ramenée à la vie par Marcel, une magnifique horloge en fer forgé datant de 1793. «Le sommet de la technologie à l'époque. Il faut imaginer le forgeron tapant avec son marteau durant des heures pour réaliser ces pièces. Embrayages, vis, tout est en fer forgé!» Pour la réparer, le Valaisan a dû comprendre la logique de l'artisan qui l'a créée: «Entrer dans la tête d'un homme ayant vécu deux siècles auparavant, c'est passionnant».

moindre idée de la manière dont elle fonctionne. Mais c'est son récit qui me permet de comprendre le système. A partir de là, je peux trouver ce qui cloche et faire repartir l'engin.» Et les clients apprécient: mieux vaut faire appel à lui qu'à un technicien spécialisé envoyé du nord de l'Allemagne, surtout si le problème est résolu en dix minutes.

CRIME CONTRE L'HUMANITÉ

Au volant de sa Toyota, Marcel s'emporte au moment d'entrer dans le village de Champéry: «Tu vois ce gros Hummer noir? Ça coûte les yeux de la tête, ça consomme énormément et pourtant son propriétaire n'utilise pas de remorque: il n'y a pas de crochet à l'arrière!».

Marcel n'aime pas le gaspillage. Ni l'obsolescence programmée – un crime contre l'humanité pour ce réparateur-né. «Mon grand-père plantait des arbres sachant qu'il n'en verrait jamais les fruits. Cette vision est restée dans mon esprit. Construire une machine pour qu'elle meure, c'est manquer de respect au travail, manquer de respect aux hommes.» Sa machine à coudre Helvetia reconvertie en lecteur CD (tournez la manivelle pour changer de chanson) et ses œuvres d'art recyclées ressemblent à une revanche personnelle. Son travail lui permet de se venger d'un monde malade de consommation.

Si *Passe-moi les jumelles* s'intéresse à Marcel Bétrisey, ce n'est pas pour rien. Le Valaisan en a sous la pédale,

comme on dit. TF1 est déjà passé le voir à Savièse. «Une semaine de tournage pour douze minutes d'émission. Ma femme avait insisté, disant que c'était bon pour le commerce. Ils l'ont interviewée, mais au final, la seule séquence qu'ils ont conservée la fait passer pour une sorte de rabat-joie qui bride ma créativité!», lâchet-il en riant.

Ah, sa femme! Marcel en parle comme de celle qui l'a sauvé. «Bosses en solitaire, ça rend 'ours'. Avant, je travaillais nuit et jour week-ends compris. Partir en vacances, ça n'avait aucun sens. Aujourd'hui, c'est différent. Ma femme et mes enfants m'apprennent à vivre.» ■

Cédric Reichenbach